

IL AVAIT LU LES JOURNAUX



La dame. — Si vous voulez scier et fendre ce bois et en entrer vingt brassées je vous donnerai un morceau de pâté.

Le tramp. — A ce prix-là j'aimerais encore mieux aller à l'exposition de Paris.

LA MAISON DES ANCÊTRES

*Mon père a relevé la maison des ancêtres,
Blanche, à travers les pins, par-dessus les lauriers,
Elle regarde, au loin, de toutes ses fenêtres,
Se lever le soleil sur les champs d'oliviers.
Deux ceps noueux font à la porte une couronne,
Et beaux comme des dieux, deux antiques mûriers
Dressent devant le seuil leur rugueuse colonne.*

*Je m'accorde souvent au marbre usé du puits
Et j'entends se répandre, autour de moi, les bruits
De la ferme et des champs qui varient avec l'heure.
Et le rouge coteau, tout parfumé de thym,
Comme une ruche en fleurs contemple la demeure.*

*Ayant rempli ma loi, s'il faut un jour que je meure,
O maison, j'ai bâti dans tes murs mon destin.
Quand ta porte au soleil s'ouvre chaque matin,
Je sens mon cœur aussi qui s'ouvre à la lumière
Et nous faisons au ciel une même prière :
" O Provence, à travers les changeantes saisons,
Dans le flot incessant des choses et des êtres,
Quand nos fils bâtiront de nouvelles maisons,
Qu'ils ne quittent jamais le pays des ancêtres."*

J. GASQUET.

LA MORT D'UNE PUNAISE

— J'habitais alors une petite mansarde dans la rue Sainte, et j'avais une voisine dont je devins éperdument amoureux, quoique je n'aie jamais pu l'apercevoir, ce qui paraîtra peut-être singulier à tout le monde, puisque nous demeurions sur le même carré depuis dix-huit mois.

Or, à travers la cloison, j'entendais ma voisine faire son ménage, travailler, et parler à son serin.

Un soir je n'y tins plus et je frappai à la cloison.

— Voisine !... voulez-vous de mon cœur ?

Une voix suave, me répondit :

— Des nêles !.....

Le lendemain j'insistai.

Et ma voisine me dit :

— Je veux bien vous permettre de m'en conter mais à la condition que ce sera à travers la cloison et que vous ne chercherez jamais à me voir.

Entre nous c'était bête comme chou, on en conviendra.

J'acceptai pourtant l'engagement, ce qui continuait à être bête comme des pieds de tambour-major.

Amoureux platonique, je me mis donc à recueillir avec soin tous les bruits qui partaient de la chambre de ma voisine, et me forgeai, selon la nature et l'intensité de ces bruits, un idéal de ma mystérieuse amante.

Voici à quels résultats j'arrivai :

Tous les soirs vers neuf heures, j'entendais chez ma voisine un grand bruit se répétant deux fois ; on eût dit deux gros meubles qu'on jette à terre.

J'étudiai ce son, et ne tardai pas à me rendre compte qu'il était produit par la double chute des souliers de ma voisine qui se déchaussait en s'asseyant sur son lit, comme l'indiquait d'ailleurs le craquement du bois.

J'appris ainsi qu'elle avait des pieds énormes ; aussitôt qu'elle était couchée, j'entendais comme le bruit d'un coup de vent s'engouffrant dans un tuyau de poêle.

Je reconnus bientôt que c'était elle qui soufflait sa chandelle, et acquis ainsi la certitude qu'elle avait la puissance de poumons d'un fort de la Halle.

Enfin j'étais réveillé la nuit par un bruit étrange qui me fit longtemps l'effet d'un gros clou que l'on promène en travers sur une lime de menuisier.

En prêtant l'oreille, je reconnus que c'était mon amoureuse qui se grattait dans le dos. Donc je conclus qu'elle avait certainement la peau douce, fine et lisse comme une râpe à fromage.

Voulant à tout prix faire connaissance avec l'ango de mes rêves, j'imaginai un stratagème.

Je fis, à la cloison qui nous séparait, un trou avec un poinçon, et dressai une punaise, que j'avais attachée par la patte, à aller la mordre la nuit.

La troisième nuit, ma voisine se réveilla en jurant comme un charretier.

— Voisine, hasardai-je, si vous êtes incommodée, j'ai là du Vicat tout frais, je puis vous en porter... Elle me répondit par un ronflement sonore.

La nuit suivante, j'envoyai ma punaise en lui recommandant d'être sans pitié pour le dos de ma voisine.

Elle fut obéissante.

Elle commença l'attaque au cou, et descendit le long de la colonne vertébrale.

J'entendais ses pas !!

Ma tendre voisine, cruellement mordue, s'agitait dans un demi-sommeil en évoquant tous les damnés de l'enfer.

Cependant elle ne m'appelait pas.

Je me disposais à rappeler Violetta — c'était le nom que j'avais donné à ma punaise — estimant qu'elle devait être au bout de l'itinéraire que je lui avait tracé, quand tout à coup une effroyable détonation se fit entendre.

La ficelle à laquelle était attachée Violetta, et que je tenais à la main fut ébranlée par une secousse terrible.

Et deux minutes après, je vis arriver Violetta pâle, effarée et se débattant comme une personne succombant à l'asphyxie.

J'essayai en vain de la rappeler à la vie

Elle expira dans mes bras, mais sans avoir eu le temps de faire la moindre révélation.

* * *

Pendant huit mois je cherchai vainement l'explication de cette fatale détonation. Je ne pus parvenir à la trouver. J'eus bien quelques doutes ! Mais cela me parut si peu en rapport avec les formes éthérées que j'avais prêtées à ma voisine, que je repoussai toujours ces suppositions.

Cependant il y a quelques mois passant devant la maison où avait eu lieu ce drame, je voulus savoir ce qu'était devenue ma voisine.

J'entraî chez le concierge.

Pourriez-vous me dire, lui dis-je en lui glissant une pièce de dix sous en ploub, si la charmante jeune fille qui habitait le n° 27 du cinquième étage, il y a six ans, est toujours ici ?

Le pipelet me répondit : le n° 27 du cinquième est habité depuis huit ans par la même personne et ce n'est pas une jeune fille.

— Ah ! bah !... qui donc alors ?

— C'est le garçon tripier de la maison d'à côté qui l'occupe.

Cela m'a donné un coup !

Et j'ai pensé au trépas de la pauvre Violetta,

LE MONSIEUR CHAUVÉ.

OBSERVATION

L'ignorance cesse d'être un bienfait quand dans ce bas monde, un homme est obligé de faire sa marque parce qu'il ne sait pas écrire son nom.

DEVINETTE



Qui trouvera le bébé qu'une de ces nourrices a perdu ?